

Le Soleil du mercredi

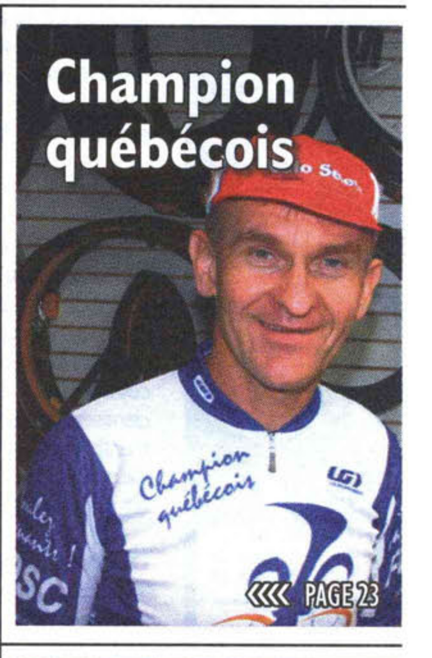


LE MERCREDI 2 SEPTEMBRE 2009 • 56e ANNÉE • NO 33 • 24 PAGES

Une ville colorée par les TRAVAILLEURS MEXICAINS

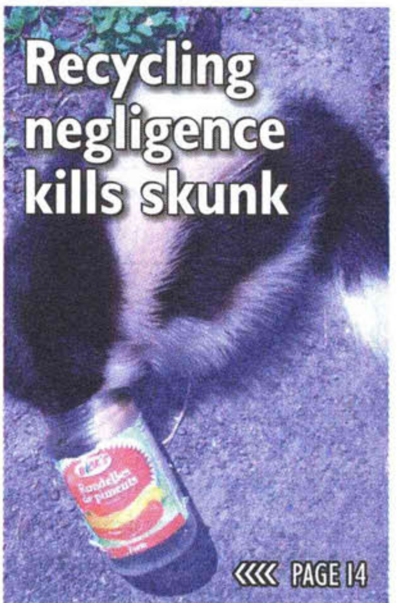
La présence de centaines de travailleurs mexicains dans les champs de la région de Saint-Rémi donne une saveur latino à la localité.

À lire en pages 2 et 3



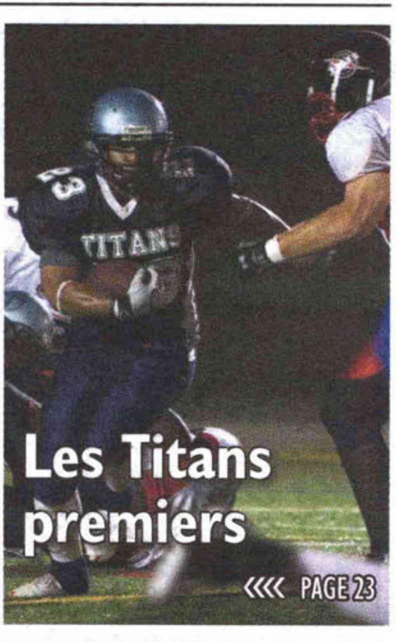
Champion québécois

PAGE 23



Recycling negligence kills skunk

PAGE 14



Les Titans premiers

PAGE 23









Les commerces s'adaptent aux travailleurs étrangers

Des Mexicains roulent à vélo un peu partout dans la ville. Les jeudis soirs, ils débarquent par centaines pour faire leurs courses. Quelques commerces vendent des tortillas, des sauces piquantes et des affiches indiquent *la salida* sous le panneau de la sortie. On peut entendre discuter en espagnol. On est pourtant loin de Cancun ou Acapulco. On se retrouve plutôt en plein cœur de Saint-Rémi où près de 1000 Mexicains, Guatémaltèques et Antillais passent une partie de l'année dans le secteur. Avec cette nouvelle clientèle, les commerçants du coin se sont adaptés au nouveau *San Rémi*.

Valérie Lessard

« Saint-Rémi, c'est Mexico City sans le smog!» lance à la blague le conseiller en communications de la Fédération de l'Union de producteurs agricoles (UPA) de Saint-Jean-Valleyfield, Sébastien Guy. L'explosion du secteur maraîcher dans les dernières années a obligé les producteurs de la région à se tourner vers la main-d'oeuvre étrangère pour subvenir à la demande. Comme ces travailleurs habitent et consomment à Saint-Rémi, l'UPA essaie de conscientiser les commerçants à s'adapter à cette clientèle différente. « L'industrie maraîchère va bien, indique le directeur général de l'UPA Saint-Jean-Valleyfield, Jean Hogue. Les travailleurs étrangers ne sont donc pas ici pour un an ou deux, ils sont là pour rester.»

Des traces espagnoles dans les commerces

Des établissements comme la caisse Desjardins et les épiceries se sont adaptés à la langue et aux papilles latines dans les dernières années. À la Caisse Desjardins des Moissons de Saint-Rémi, une traduction en espagnol du mode d'emploi du guichet automatique est affichée. « Les travailleurs reçoivent aussi de la documentation en espagnol lorsqu'ils ouvrent un dossier ici», explique la directrice générale de la caisse, Sylvie Dulude. Une interprète est également engagée les mercredis et jeudis soir pour faciliter la communication. « C'est rassurant pour les travailleurs d'avoir quelqu'un qui parle leur langue puisque c'est de leur argent dont on parle lorsqu'ils viennent à la caisse», explique l'interprète Véronique Poissant.



Le gérant de la petite épicerie mexicaine (au centre) Angel Flores a ouvert ce commerce à Saint-Rémi il y a deux ans pour permettre aux travailleurs de manger leur nourriture locale. -Photo Valérie Lessard



Une interprète travaille à la Caisse des Moissons de Saint-Rémi pour aider les travailleurs lors de leurs transactions. - Photo Valérie Lessard

Les travailleurs apprécient les efforts qui sont faits pour eux. «Quand on voit des produits du Mexique ou de l'espagnol, ça nous fait du bien, explique Alesandro Rafael Quintero, travailleur depuis 5 ans à Saint-Rémi. On est longtemps loin de chez nous, c'est réconfortant de voir un peu de Mexique ici.»

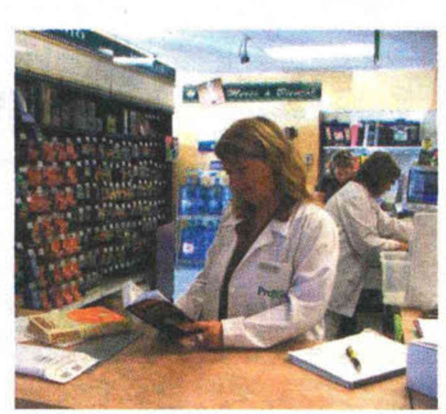
Un peu plus loin sur la rue principale, un commerce arbore d'ailleurs les couleurs des drapeaux guatémaltèques et mexicains. À l'intérieur, on retrouve des fèves, des épices, des sauces, des tortillas et des croustilles mexicaines. Cette véritable épicerie mexicaine est installée depuis deux ans dans un local Saint-Rémois. Évidemment, la clientèle est majoritairement hispanophone. La preuve est que le commerce est ouvert seulement les soirs où les travailleurs ne sont pas au champ. «Ils retrouvent ici ce qu'ils mangent dans leur pays», indique un des gérants, Hondurien d'origine, Angel Flores. Quelques-uns de ces produits sont également visibles sur les tablettes des supermarchés locaux. Danielle Laforest, résidante de Saint-Rémi, encourage les commerçants de la ville à faire des efforts pour les travailleurs étrangers. « L'été, ils font partie de la ville, note la Saint-Rémoise. Cela met de la couleur à Saint-Rémi.»

SAN RÉMI PQ

¡ En español por favor !

La pharmacie Dorion, Bergeron et Coulombe de Saint-Rémi s'est outillée de plusieurs façons pour faciliter la communication avec les travailleurs agricoles qui viennent consulter les pharmaciens.

Valérie Lessard



Les employés de la pharmacie Proxim de Saint-Rémi consultent parfois des dictionnaires français/espagnol pour mieux communiquer avec les travailleurs agricoles étrangers.

-Photo Valérie Lessard

Des dictionnaires français/espagnol près des comptoirs des pharmaciens, quelques écriteaux traduits dans la pharmacie et des interprètes trilingues sont des solutions que le gérant de l'endroit a trouvées pour répondre à la demande de sa clientèle hispanophone. « Nous n'avons pas le choix, ça fait partie de la réalité de la ville», indique le gérant, Sébastien Robert.

Depuis deux ou trois ans, une interprète est présente chaque jeudi et vendredi soir pour faciliter la communication entre les clients hispanophones et les pharmaciens. Le gérant rappelle d'ailleurs que les jeudis à Saint-Rémi, ce sont des dizaines d'autobus de travailleurs agricoles qui débarquent en ville pour faire leurs courses. «C'est plus facile pour les pharmaciens avec un interprète parce qu'ils doivent bien comprendre les demandes des travailleurs pour ensuite bien les conseiller», explique M. Robert. Selon le gérant, il arrive souvent que les Mexicains ou Guatémaltèques consultent les pharmaciens pour des problèmes de pieds, un manque d'énergie et parfois pour essayer de trouver un remède pour arrêter de penser à leur famille qui réside à des milliers de kilomètres.

M. Robert ne cache pas non plus que ces efforts pour faciliter la communication en espagnol ont des retombées positives sur son chiffre d'affaires. « C'est certains qu'ils se parlent entre eux. S'ils ont eu un bon service ici, leurs amis viendront à leur tour.»

Des connaissances de bases en espagnol font donc partie des atouts lors de l'embauche pour le gérant. « Si j'ai besoin de quelqu'un le jeudi soir, c'est certain qu'il faut que la personne puisse parler espagnol», note Sébastien Robert.